

## Pluriel et généricité nominale : les enseignements du coréen<sup>1</sup>

Song-Nim Kwon et Anne Zribi-Hertz

[dans : Carmen Dobrovie-Sorin (sld.) 2006, *Noms nus et généricité*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes : 159-195]

### 1. Introduction

Comme l'ont souligné divers auteurs parmi lesquels Dahl (1975), Carlson (1982) et Kleiber (1990), l'interprétation (ou les interprétations) qu'on nomme *générique(s)* combine(nt) deux propriétés, l'une située au niveau de la phrase (qu'on a pu formaliser au moyen d'un *opérateur de généricité*), l'autre au niveau du syntagme nominal (la généricité nominale), dont il s'agit de préciser la teneur. L'objectif du présent chapitre sera d'explorer ce que les données du coréen ont à nous apprendre sur la nature et les sources morphosyntaxiques de la sémantique 'générique' des nominaux. Nous devons tout d'abord préciser la notion de généricité et arrêter une terminologie nous permettant d'identifier et de comparer les effets sémantiques observés.

En suivant la tradition, considérons pour commencer le sujet italisé de la phrase anglaise (1) comme un exemple prototypique de nominal générique inséré dans une phrase générique :

- (1) Beavers build dams.  
castors construisent barrages.  
'Les castors construisent des barrages.'

En paraphrasant Dahl (1985), disons que la phrase anglaise (1) est générique parce qu'elle énonce une généralisation nominale, ayant une force inférentielle : (1) prédit que pour tout x membre de l'espèce castor, on pourra généralement vérifier que x construit des barrages. Cette valeur nominale de la phrase (1) est solidaire de l'absence d'ancrage temporel, comme l'illustre (2), où l'interprétation générique est exclue :

- (2) Beavers are building dams.  
castors sont en train de construire barrages  
'Des castors sont en train de construire des barrages.'

Du fait de l'ancrage temporel de la phrase (2), le sujet *beavers* est compris comme dénotant un ensemble restreint de castors, contrairement au sujet de (1) qui dénotait l'ensemble non restreint des éléments de l'espèce castor. Les interprétations du pluriel nu *beavers* en (1) et (2) sont respectivement étiquetées *générique* et *existentielle* par Carlson (1977), *inclusive* et *non inclusive* par Declerck (1987) et Laca (1990), *+maximale* et *-maximale* par Farkas & De Swart (ce volume).

---

<sup>1</sup> Cette recherche a bénéficié de diverses discussions avec les coordinateurs, membres et participants des groupes de travail « Généricité et noms nus », « Formes faibles », et « Architecture du DP », que nous remercions ici : Anne Abeillé, Claire Beyssade, Tonia Bleam, Hagit Borer, Patricia Cabredo Hofherr, Donka Farkas, Danièle Godard, Jacqueline Guéron, Alain Kihm, Brenda Laca, Ora Matushansky, Helena Lopez Palma. Nous avons une dette de reconnaissance particulière envers Carmen Dobrovie-Sorin, qui a encouragé cette recherche et activement discuté plusieurs points, et Danièle Godard et Makoto Kaneko, pour leur lecture attentive et critique de versions antérieures de ce texte. Nous sommes également redevables à la Fédération « Typologie et Universaux Linguistiques » du CNRS pour son soutien logistique aux projets sus-mentionnés.

Farkas & De Swart utilisent la notion de *familiarité*, qui trouve son origine chez Christophersen (1939), pour distinguer l'interprétation générique de celle qu'on nomme couramment *définie*, prototypiquement illustrée par le sujet de (3) :

- (3) The beavers build dams.  
'Les castors (qu'on sait) construisent (habituellement) des barrages.'

La présence de l'article *the* nous oblige ici à ancrer le référent castor à l'énonciation, même si la phrase n'est pas temporellement ancrée : on comprend qu'il est question de l'ensemble maximal de castors dont l'énonciateur a pu lui-même vérifier ou enregistrer l'existence, soit parce qu'ils sont accessibles à sa perception, soit parce qu'ils appartiennent à son univers familier, soit parce qu'ils ont été introduits par le discours précédent (les castors susmentionnés). Dans les termes de Farkas & De Swart, les nominaux interprétés comme définis (*the beavers* en (3)) ont un référent [+familier], puisqu'il participe de l'expérience de l'énonciateur, tandis que ceux qui sont interprétés comme génériques (*beavers* en (1)) ont un référent [-familier] puisqu'ils dénotent un ensemble ouvert d'entités dont l'énonciateur ne peut donc pas avoir une expérience directe. Selon ces mêmes auteurs, les interprétations générique (en (1)) et définie (en (3)) ont par contre en commun le trait [+maximal], qui les distingue de l'interprétation non-inclusive (donc : -maximale) de *beavers* en (2).

Une autre notion qui a une pertinence particulière pour la description du coréen est celle de *nom d'espèce*, telle que l'utilise Dahl (1985), et à laquelle Beyssade (ce volume) consacre son chapitre. Cette notion est prototypiquement illustrée par le sujet de (4), caractérisé en anglais par l'absence de pluralisation et l'occurrence du déterminant défini :

- (4) The beaver builds dams.  
'Le castor construit des barrages.'

Le sujet *the beaver* se comprend naturellement en (4) comme dénotant l'*espèce* castor, bien qu'il puisse aussi dénoter un certain animal castor familier de l'énonciateur. Les formes *the beaver* (dénotant l'espèce en (4)) et *beavers* en (1) partagent donc la propriété de dénoter la classe Castor dans son ensemble plutôt qu'un ou des individus *castor* particulier(s). Toutefois, comme l'observent Dahl (1975, 1985), Dayal (2003) et Beyssade (ce volume), la 'classe' (ou 'espèce') n'est pas construite sémantiquement de la même façon en (1) et en (4) : le syntagme pluralisé de (1) saisit l'espèce à travers ses composantes atomiques indéfiniment renouvelables (« class as many » selon Russell 1919, « the members of the species » selon Jespersen 1927), tandis que le syntagme non pluralisé de (4) peut être identifié comme un *nom d'espèce* dénotant une classe non atomisée (« class as one », selon Russell, « the kind itself » selon Jespersen) saisie globalement dans son intension sans référence directe à ses instances particulières (Beyssade, ce volume).

Les trois exemples anglais (5), donnés par Quirk & Greenbaum (1973 :67-68) comme trois cas différents d'interprétation générique, nous invitent à compléter les distinctions sémantiques qui précèdent :

- (5) a. The German likes music.  
'L'Allemand aime la musique.'  
b. Germans like music.  
'Les Allemands aiment la musique.'  
c. The Germans like music.  
'Les Allemands aiment la musique.'

Le sujet de (5a) est interprété comme un nom d'espèce, ce qui est corrélé en anglais (ainsi qu'en français) à une connotation désagréable suggérant que le nom *German* 'Allemand' identifie une catégorie répertoriée par les naturalistes, comparable à l'espèce Castor de (4). Le sujet pluriel nu de (5b) se comprend, comme celui de (1), comme dénotant l'ensemble indéfiniment renouvelable des entités qu'on nomme *Allemand*. Le sujet *the Germans* de (5c) présente une ambiguïté dans l'optique des distinctions tracées plus haut : il peut se comprendre comme dénotant un ensemble spécifique d'entités de la catégorie Allemand, ancré à l'énonciation (les Allemands qu'on connaît ou bien sus-mentionnés : Hans, Knud et Max) ; mais il peut aussi dénoter l'ensemble des ressortissants allemands, le groupe des gens composant la nation allemande. Quirk & Greenbaum (1973) voient dans les trois exemples (5) des phrases génériques, mais il convient de s'arrêter sur le contraste sémantique entre (5b) et (5c) dans l'interprétation qu'ils étiquettent ainsi : contrairement au nominal nu *Germans* de (5b), le syntagme *the Germans* en (5c) n'identifie pas l'ensemble indéfiniment renouvelable des entités *German*, mais plutôt la collectivité formée de tous les individus rattachés à l'Allemagne, donc à l'univers que nous connaissons. L'interprétation de *the Germans* implique un ancrage spatial du référent qui est absent du pluriel nu *Germans*. Ce contraste est bien saisi par la distinction tracée par Dahl (1975, 1985 :56) entre *généralisation accidentelle* et *jugement nomique* :

- (6) « (...)Une généralisation accidentelle est un jugement qui ne porte que sur le monde réel, tandis que les jugements nomiques impliquent que l'on prenne en considération les mondes ou les états de choses alternatifs (...) »

La phrase (5b) se comprend en effet comme une généralisation supposée vérifiable pour tout individu *Allemand* susceptible d'exister. La phrase (5c), en revanche, même dans sa lecture généralisante, se comprend comme résultant de l'observation du monde réel. La généralisation (5c) cessera d'être vraie le jour où la nation allemande, ancrée à l'univers que nous connaissons, manifestera un désintérêt collectif pour la musique. La paire d'exemples en (7), forgée par Dahl (1975),<sup>2</sup> illustre le même contraste sémantique :

- (7) a. Members of this club wear a tie.  
'Les membres de ce club (quiconque est membre de ce club) porte(nt) une cravate.'
- b. The members of this club wear a tie.  
'(Tous) les membres de ce club (, ils) portent une cravate.'

En (7a) comme en (5b), le sujet se comprend comme dénotant une classe inférentielle au sens de Dahl. En (7b) comme en (5c), en revanche, le sujet est ambigu entre une interprétation définie (référent spécifiquement ancré à l'énonciation, par ex. : 'tous les membres de ce club actuellement présents en ce lieu'), et une interprétation généralisante pointant vers un référent spatialement ancré mais dépassant l'expérience personnelle de l'énonciateur: 'tous les individus, quels qu'ils soient, actuellement membres de ce club'.

Le contraste sémantique dégagé ci-dessus en anglais entre pluriels nus et pluriels déterminés par *the* trouve son parallèle dans les exemples (8) ci-dessous, où les nominaux non pluralisés dénotent un référent massique :

- (8) a. Querciabella Camartina is very oaky.  
'Le (vin) Camartina Querciabella a un fort goût de chêne.'

<sup>2</sup> Merci à B. Laca, qui a rappelé cet exemple à notre attention.

- b. The Querciabella Camartina is very oaky.  
 ‘Le (vin) Camartina du domaine Querciabella a un fort goût de chêne.’

*Querciabella* est le nom d’un producteur de vin basé en Toscane, et *Camartina*, celui d’un vin de pays fabriqué par ce producteur. Dans (8a) le nominal nu produit une interprétation générique inférentielle comparable à celle de *members of this club* en (7a) : on comprend que le Camartina Querciabella, en tant qu’espèce de vin indéfiniment reproductible, a une certaine caractéristique. Dans (8b) en revanche, la présence de l’article *the* produit soit une lecture définie : ‘le Camartina Querciabella de la bouteille qui se trouve sur la table’, soit une lecture généralisante mais spatialement ancrée au monde réel par le biais du domaine viticole Querciabella (le vin Camartina du domaine Querciabella, en tant qu’il se distingue d’autres vins existants).

La notion de *familiarité*, proposée par Farkas & De Swart (ce volume) pour distinguer les interprétations définie et générique(s), ne nous semble pas satisfaisante pour saisir le contraste sémantique entre (5b)-(7a)-(8a) et (5c)-(7b)-(8b). On ne sait pas trop, en effet, comment l’interprétation généralisante de *the Germans* en (5b) doit être spécifiée au regard de la distinction [ $\pm$ familier]. Si *the Germans* est étiqueté [+familier] dans sa lecture définie, on incline à l’étiqueter [-familier] dans sa lecture généralisante, puisque celle-ci n’implique en effet aucune ‘familiarité’ discursive, aucune introduction préalable du référent dans le discours. Mais si nous caractérisons l’interprétation généralisante comme [-familier], notre description entre en conflit avec l’analyse de Farkas & De Swart, qui associent cruciallement le trait [-familier] à l’interprétation générique — celle de *Germans* en (5b). Pour résoudre ce conflit, Farkas & De Swart suggèrent (ce volume, note 9) que la distinction entre les interprétations générique et généralisante prend sa source dans une ambiguïté inhérente du nom lui-même, qui ne se prête à la lecture généralisante que s’il appartient à une classe ‘spéciale’ (incluant les noms de peuples comme *German*). Cette hypothèse est toutefois mise en difficulté par les données du coréen, présentées plus loin, qui montrent que l’interprétation généralisante est a priori disponible pour quasiment n’importe quel nom à référent dénombrable. Pour les besoins de notre description, nous distinguerons ici les interprétations générique et généralisante en termes d’*inférence*, terminologie inspirée de Dahl : l’interprétation du sujet nu de (5b)-(7a)-(8a) sera caractérisée comme *inférentielle*, et l’interprétation généralisante du sujet de (5c)-(7b)-(8b) comme *non-inférentielle*. Pour abrégé nos gloses, nous noterons [gn<sup>+inf</sup>] l’interprétation générique inférentielle, et [gn<sup>-inf</sup>] l’interprétation généralisante.

Le tableau (10) ci-dessous récapitulera les conventions terminologiques qui seront utilisées dans la suite de ce chapitre. Les interprétations [définie], [espèce] (noms d’espèce), [inférentielle], et [généralisante], discutées plus haut, sont distinguées des interprétations *indéfinie faible* et *indéfinie forte*,<sup>3</sup> l’une et l’autre caractérisables comme [-max, -fam] dans les termes de Farkas & De Swart, mais pouvant être distinguées l’une de l’autre en termes de portée (Carlson 1977). Le nominal à lecture indéfinie faible peut être décrit comme un co-prédicat (cf. Dobrovie-Sorin et Laca 2003) qui n’est pas associé à un référent discursif préalablement à sa combinaison avec le verbe. Il se caractérise notamment par sa portée strictement étroite vis-à-vis de la négation de phrase, tandis que le nominal à lecture indéfinie forte est une expression sui-référentielle qui peut avoir portée large sur la négation de phrase. Les interprétations indéfinies faible et forte peuvent être respectivement illustrées en anglais par l’objet nu *beavers* de (9a) et l’objet cardinalisé *some beavers* de (9b) :

- (9) a. John did not see *beavers* in the garden.

<sup>3</sup> Nous empruntons cette terminologie à Milsark (1977).

- (i) <sup>OK</sup> ‘Il n’est pas vrai que Jean a vu des castors dans le jardin.’  
(ii) \* ‘Il y a quelques castors x dans le jardin  
et il n’est pas vrai que Jean a vu x.’
- b. John did not see *some beavers* in the garden.  
(i) <sup>OK</sup> ‘Il n’est pas vrai que Jean a vu quelques castors dans le jardin.’  
(ii) <sup>OK</sup> ‘Il y a quelques castors x dans le jardin et il  
n’est pas vrai que Jean a vu x.’

## (10) Nos conventions terminologiques

| interprétation  | exemples   |
|---|--|
| interprétation indéfinie faible<br>= [idf]              | <i>John saw <u>beavers</u> in the garden.</i><br>‘Jean a vu des castors dans le jardin.’<br><i>John didn’t see <u>beavers</u> in the garden.</i><br>‘Jean n’a pas vu de castors dans le jardin.’   |
| interprétation indéfinie forte<br>= [idff]              | <i><u>Some beavers</u> are in the garden.</i><br>‘Quelques castors sont dans le jardin.’<br>{i There are/I saw} <i><u>some beavers</u> in the garden.</i><br>‘{Il y a/j’ai vu} quelques castors dans le jardin.’<br><i>John didn’t see <u>some beavers</u> in the garden.</i><br>‘Jean n’a pas vu certains castors dans le jardin.’  |
| interprétation définie<br>= [df]                        | <i><u>The beaver</u> is building a dam.</i><br>‘Le castor est en train de construire un barrage.’<br><i><u>The sun</u> is shining.</i><br>‘Le soleil brille.’<br><i><u>The beavers</u> are building a dam.</i><br>‘Les castors sont en train de construire un barrage.’<br><i><u>The Germans</u> like music.</i><br>‘Les Allemands (qu’on sait) aiment la musique.’<br><i><u>The Querciabella Camartina</u> is very oaky.</i><br>‘Le Camartina Querciabella (qu’on sait) a un fort goût de chêne.’ |
| nom d’espèce<br>= [esp]                                 | <i><u>The beaver</u> is a mammal.</i><br>‘Le castor est un mammifère.’<br><i><u>The beaver</u> builds dams.</i><br>‘Le castor (l’espèce Castor) construit des barrages.’   |
| généricité inférentielle<br>= [gn <sup>+inf</sup> ]     | <i><u>Beavers</u> are mammals.</i><br>‘Les castors sont des mammifères.’<br><i><u>Beavers</u> build dams.</i><br>‘Les castors ça construit des barrages.’<br><i><u>Germans</u> like music.</i><br>‘Les Allemands ça aime la musique.’<br><i><u>Members of this club</u> wear a tie.</i><br>‘Les membres de ce club (quiconque est membre de ce club)<br>porte(nt) une cravate.’<br><i><u>Querciabella Camartina</u> is very oaky.</i><br>Le Camartina Querciabella (ça) a un fort goût de chêne.’  |
| interprétation généralisante<br>= [gn <sup>-inf</sup> ] | <i><u>The Germans</u> like music.</i><br>‘Les Allemands (le peuple allemand) aime(nt) la musique.’<br><i><u>The members of this club</u> wear a tie.</i><br>‘(Tous) les membres de ce club, ils portent une cravate.’<br><i><u>The Querciabella Camartina</u> is very oaky.</i><br>‘Le Camartina de Querciabella, il a un fort goût de chêne.’   |

Nous nous proposons dans ce qui suit d’explorer, en coréen, les stratégies d’expression de la « généralité », notion informelle maintenant décomposée (tableau (10)) en trois types sémantiques différents : l’interprétation inférentielle [gn<sup>+inf</sup>], les noms d’espèce [esp], et l’interprétation généralisante [gn<sup>-inf</sup>], tous trois distingués des interprétations indéfinie faible [idf], indéfinie forte [idff] et définie [df]. Les termes ‘générique’ et ‘généricité’ encadrés de guillemets seront informellement utilisés pour désigner ensemble les interprétations [esp], [gn<sup>+inf</sup>] et [gn<sup>-inf</sup>], qui ont en commun le fait qu’elles saisissent des classes d’entités ou des

substances en tant que types, plutôt que des échantillons particuliers de ces classes ou substances.

Dépourvu d'article défini, le coréen possède un marqueur de pluralité, *deul*, glosé dans nos exemples par PL (*pluriel*), dont les effets sémantiques sont toutefois assez différents de ceux du pluriel indo-européen (cf. Kwon & Zribi-Hertz 2004) ou hongrois (Farkas & De Swart 2003, ce volume). Nous montrerons que, du fait du contenu lexical de *deul*, que nous identifierons comme un marqueur lexical de quantité atomisée imprécise, les nominaux pluralisés du coréen sont fermés à l'interprétation inférentielle, contrastant sur ce point avec les nominaux pluralisés des langues à pluriel flexionnel. On verra cependant que les nominaux non pluralisés du coréen peuvent s'interpréter comme des noms d'espèce [esp], et les nominaux pluralisés, comme des expressions généralisantes [gn<sup>inf</sup>], et que, du fait de l'impossibilité d'interpréter le pluriel comme inférentiel, ces deux stratégies ont une distribution plus large dans cette langue que dans les langues à pluriel flexionnel comme l'anglais, le français ou le hongrois.

## 2. Préliminaires : quelques propriétés générales du coréen

Le coréen est une langue à morphologie agglutinante enclitique, dont la phrase se conforme canoniquement à l'ordre SOV. Dans nos exemples, chaque argument nominal portera un suffixe couramment baptisé *particule de Cas*, indiquant sa fonction dans la phrase:<sup>4</sup>

- (11) Minsu-neun sagwa -leul meog -eoss -da.  
 Minsu TOP pomme ACC manger PAS DEC  
 (i) 'Minsu a mangé la pomme.'  
 (ii) 'Minsu a mangé de la pomme (une quantité non spécifiée de pomme(s)).'

L'objet accusatif *sagwa-leul* peut, dans ce contexte, soit dénoter un référent défini (+max, +fam) (traduction (i)), soit introduire un référent nouveau non spécifié pour le nombre (traduction (ii)). Le verbe, portant divers suffixes fonctionnels, est rigidement placé en position finale. L'objet peut aussi être placé à l'initiale, position corrélée en (12) à sa focalisation :

- (12) *sagwa-leul* Minsu-ga meog-eoss-da.  
 pomme ACC Minsu NOM manger PAS DEC  
 'Ce que Minsu a mangé, c'est : (de) la pomme.'

Le coréen distingue, comme le fait le japonais, les sujets topicaux (catégoriques), marqués par la particule (*n*)*eun*, des sujets dits nominatifs, marqués par la particule *ga* (*i* après consonne). D'une grande importance pour l'interprétation des phrases (cf. Kuroda 1972, 1992, Kaneko 2002), la distinction des deux types de sujet ressortit à la structure informationnelle : le sujet

<sup>4</sup> Nous adoptons ici pour le coréen le système officiel de *transcription romanisée révisée* : The Revised Romanization of Korean. National Academy of the Korean Language, Seoul : Ministère de la Culture et du Tourisme, 2000.

Nous utilisons par commodité des étiquettes casuelles pour gloser la particule de sujet *ga/i* et la particule d'objet (*leul*). Ces gloses sont insatisfaisantes, à notre avis, car elles suggèrent incorrectement une équivalence ou une analogie entre les cas nominatif et accusatif de l'indo-européen, et les catégories signalées par *ga/i* et (*leul*) en coréen. Nous pensons plutôt avec Go (2001) que ces particules coréennes ne marquent pas le cas, au sens indo-européen. Nous laissons cette question de côté ici car elle est indépendante de notre présent propos.

Abréviations utilisées dans les gloses : ACC = accusatif, CAUS = causatif, CIT = citation ; CL = classificateur, COP = copule, DEC = (modalité) déclarative, DM = démonstratif, EVID = évidentiel, EX = verbe existentiel, GEN = génitif, INS = instrumental, LOC = locatif, NEG = négation, NOM = nominatif, PAS = passé, PL = pluriel, PROG = progressif, PRS = présent, Q = question, REL = relativiseur, RESULT = résultatif, TOP = topique ; 1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne.

Les tirets au sein des exemples marquent l'attachement morphologique (suffixation).

catégorique identifie un *topique thématique*<sup>5</sup> incarnant un référent de discours connu, dont le prédicat fournit le *focus* (information nouvelle). Le sujet nominatif est, en revanche, cruciallement non-topical : il est construit sémantiquement soit comme focal, soit comme thétiq. En adaptant librement les conventions proposées par Erteschik-Shir (1997) pour représenter la structure informationnelle, on peut associer les trois interprétations du sujet *neun* ou *ga* aux trois représentations suivantes :

|      |    |                                       |  |                          |
|------|----|---------------------------------------|--|--------------------------|
| (13) | a. | [sujet + <i>neun</i> ] <sub>TOP</sub> | [TP] <sub>FOC</sub>                          | sujet catégorique        |
|      | b. | [sujet + <i>ga</i> ] <sub>FOC</sub>   | TP   | sujet focal <sup>6</sup> |
|      | c. | <sub>S</sub> [XP] <sub>TOP</sub>      | [TP[sujet + <i>ga</i> ] [VP]] <sub>FOC</sub> | sujet thétiq             |

Dans la configuration (13a), le sujet marqué par *neun* coïncide avec le topique informationnel, dit topique thématique ; en (13b), le sujet marqué par *ga* incarne le focus (information nouvelle) ; dans la structure (13c), XP est un *topique scénique* qui identifie une tranche d'espace-temps dont est prédiquée toute la proposition englobant le sujet (marqué par *ga*). La triple distinction représentée en (13) est illustrée en (14) par deux exemples concrets :

- (14)a. *saenjwi -neun* Minsu -ui baiollin -eul manggatteuli -yeoss -da.  
souris TOP Minsu GEN violon ACC détruire PAS DEC  
'La souris (, elle) a détruit le violon de Minsu.'
- b. *saenjwi -ga* Minsu -ui baiollin -eul manggatteuli -yeoss -da.  
souris NOM Minsu GEN violon ACC détruire PAS DEC  
(i) '{C}'est la/ce sont les} souris qui {a/ont} détruit le violon de Minsu.'  
(ii) '(Il y a) la souris (qui) a détruit le violon de Minsu.'

En (14a) (structure (13a)), le marqueur *neun* nous invite à interpréter la phrase comme une réponse à la question : 'Qu'a fait la souris ?' — le sujet identifie un référent familier ('la souris'), topique auquel le reste de la phrase fournit un focus. En (14b-i) (structure (13b)), le sujet+*ga*, lu comme un focus restrictif, fournit l'information nouvelle, tandis que le reste de la phrase reprend de l'information connue. En (14b-ii), enfin, toute la proposition à sujet+*ga*, construite comme thétiq (structure (13c)), incarne de l'information nouvelle (focus) prédiquée d'un topique scénique laissé implicite ('ici et maintenant'). On observe que seule l'interprétation représentée en (14b-i) permet d'interpréter le terme *saenjwi* 'souris' comme dénotant une espèce, point sur lequel nous reviendrons plus loin (section 4.3).

### 3. Le pluriel *deul* en coréen : remarques comparatives

Reprenant dans cette section les conclusions de Kwon & Zribi-Hertz (2004), nous rappellerons les contraintes interprétatives qui caractérisent le marqueur de pluriel *deul* en coréen, afin d'en examiner ensuite les conséquences pour l'interprétation des nominaux et plus précisément, pour leurs interprétations 'génériques'. Nous commencerons par observer les interprétations possibles des arguments nominaux non pluralisés, puis leur comparerons les effets sémantiques du pluriel.

#### 3.1. Nominaux non pluralisés

<sup>5</sup> Les termes *topique thématique* et *topique scénique* sont empruntés à Lahousse (2003), qui traduit ainsi les termes *individual topic* et *stage topic* utilisés par Erteschik-Shir (1997).

<sup>6</sup> Par souci de simplification pédagogique, cette présentation omet délibérément certaines distinctions, notamment celle qui oppose le focus simple, ou prédicationnel, au focus restrictif (sur cette distinction voir Erteschik-Shir 1997). Le focus restrictif n'est pas pris en considération dans cette étude.

Les exemples (15) à (18) illustrent le fait qu'un syntagme nominal de la forme [NP+Cas] peut être associé (au moins) aux trois types d'interprétation étiquetés plus haut *indéfinie faible* [idf], *définie* [df], et *espèce* [esp] :

objet + LEUL

- (15) Minna-neun gom -eul sa -ss -da.  
 Minna TOP ours ACC acheter PAS DEC  
 (i) 'Minna a acheté de l'ours (quantité non spécifiée).' [idf]  
 (ii) 'Minna a acheté l'ours.' [df]

sujet topical

- (16) gom-eun julo daenamuleul meog -neun -da.  
 ours TOP principalement bambou ACC manger PRS DEC  
 (i) 'L'(espèce) ours mange principalement du bambou.' [esp]  
 (ii) 'L'ours (que l'on sait) mange principalement du bambou.' [df]

sujet nominatif

- (17) gom-i daenamuleul meog -neun -da.  
 ours NOM bambou ACC manger PRS DEC  
 (i) 'Ce qui mange du bambou c'est : l'espèce ours.' [esp]  
 (ii) 'Celui qui mange du bambou c'est : l'ours (que l'on sait).' [df]

- (18) gom-i daenamuleul meog -go iss -da.  
 ours NOM bambou ACC manger PROG DEC  
 (i) 'Il y a de l'ours (une quantité non spécifiée d'ours, des ours) qui {est/sont} en train de manger du bambou.' [idf]  
 (ii) 'Il y a l'ours (que l'on sait) qui est en train de manger du bambou.' [df]

Les nominaux qui ne contiennent ni le pluriel (*deul*), ni aucune autre spécification de quantité, ne sont jamais interprétés comme dénotant des entités plurielles : comme l'illustrent les exemples ci-dessus, ils sont construits sémantiquement soit comme NON-spécifiés pour la quantité (ex. (15-i), (18-i)), soit comme dénotant des espèces (ex. (16-i), (17-i)), soit comme dénotant des entités singulières (ex. (15-ii), (16-ii), (17-ii), (18-ii)) — cette dernière option étant cruciallement solidaire de l'interprétation *définie*.

### 3.2. Nominaux pluralisés

Le pluriel coréen a pu être décrit comme optionnel (Roger-Yun 2002), mais nous avons argumenté contre cette hypothèse dans Kwon & Zribi-Hertz (2004).<sup>7</sup> Ainsi, un nominal dont le référent fortement individualisé a préalablement été introduit dans le discours sous la portée d'un dénombreur supérieur à 1 est-il obligatoirement pluralisé : par exemple, le sujet de (19a) est obligatoirement pluralisé par *deul* s'il doit renvoyer au référent *moustique* introduit plus haut comme un ensemble constitué de trois entités ; le pluriel se montre donc ici tout aussi 'obligatoire' en coréen, qu'en français :

- (19) [uli silheomsil -eseo -neun ø giuha -n  
 1PL laboratoire LOC TOP 1PL peu ordinaire REL  
 mogi se mali -wa pali du mali -leul gileu -go iss -da.]  
 moustique trois CL et mouche deux CL ACC élever PROG DEC

<sup>7</sup> L'idée que le pluriel coréen n'est pas 'optionnel' a déjà été défendue dans le passé, par exemple par Ramstedt (1939).



- (22) *kkangpae-deul* -i i keuleob-ui soyuja -i -da.  
 gangster PL NOM DM club GEN propriétaire COP DEC  
 (i) ‘Les propriétaires de ce club ce sont : les gangsters  
 (le groupe de gens qu’on appelle ainsi).’ [df]  
 (ii) ‘Les propriétaires de ce club c’est : un groupe de gangsters.’ [idff]

Dans certains contextes, les nominaux contenant *deul* sont en outre ouverts à la lecture généralisante [gn<sup>-inf</sup>]. Ainsi le sujet topical de (23) peut-il se lire soit comme défini (23-i), soit comme généralisant (23-ii) ; l’interprétation générique inférentielle est toutefois exclue (23-iii) :

- (23) *gom* -*deul* -eun julo daenamuleul meog -neun -da.  
 ours PL TOP principalement bambou ACC manger PRS DEC  
 (i) ‘Les ours (que l’on sait) mangent principalement du bambou.’ [df]  
 (ii) ‘Les (divers membres de l’espèce) ours mangent principalement  
 du bambou.’ [gn<sup>-inf</sup>]  
 (iii) \*‘Les ours, ça mange principalement du bambou.’ [gn<sup>+inf</sup>]

La distinction des deux interprétations respectivement glosées [gn<sup>-inf</sup>] et [df] a les mêmes motivations pour un exemple coréen comme (23), que pour les exemples anglais (5c) et (7b) discutés dans la section 1. Tout comme les nominaux anglais *the Germans* (5c) et *the members of this club* (7b), le nominal coréen *gom-deul* de (23) est interprété comme [+maximal] et [-inférentiel] — ce dernier point se dégagera plus clairement plus loin (section 4) — mais il est ambigu quant à la familiarité : la valeur [-fam] correspond à l’interprétation généralisante [gn<sup>-inf</sup>], et la valeur [+fam], à l’interprétation définie [df].

Nous consacrerons la prochaine section à démontrer sur la base d’arguments empiriques que les seules interprétations nominales qu’on puisse appeler ‘génériques’ en coréen sont assumées par des noms d’espèce ou par des pluriels généralisants, et n’incluent donc pas la lecture inférentielle illustrée par les pluriels nus de l’anglais. Cette lacune prend selon nous son origine dans les propriétés du morphème *deul*, dont nous rappellerons quelques aspects saillants.

Le morphème *deul* semble avoir une moindre extension en coréen que le pluriel en français.<sup>9</sup> *Deul* force à interpréter le référent comme une entité subdivisée en atomes bien distincts, et n’apparaît pas lorsque l’individualisation des atomes n’est pas sémantiquement pertinente. En coréen, les denrées commercialisées au poids ou en paquets, ou les petits êtres animés faiblement individualisés, sont couramment désignés au moyen de nominaux non pluralisés même si le référent inclut plusieurs atomes : on dira avoir trouvé en ville ou au marché (*de*) *la tomate*, (*de*) *l’oeuf*, (*de*) *la chaussette*, et dans sa chambre (*du*) *moustique* ou (*de*) *la souris*, là où on aurait volontiers utilisé le pluriel en français (*des tomates*, *des oeufs*, *des vêtements*, *des moustiques*, *des souris*). L’option non pluralisée qui a la faveur du coréen est néanmoins également disponible en français (*Il vend de la chaussette. Il y a du moustique par ici. Il y a du flic dans le secteur.*) La plus grande extension du non-pluriel en coréen a pu produire l’impression que les nominaux dénotant des humains sont seuls spécifiés pour le nombre dans cette langue (cf. Roger-Yun 2002). Il s’avère toutefois que tous les nominaux dénotant des entités concrètes, tomates et moustiques inclus, doivent être pluralisés par *deul* ou dénombrés par un cardinal assorti d’un classificateur, dès lors qu’est sémantiquement

<sup>9</sup> Ce contraste est en réalité plus qualitatif que quantitatif. Le pluriel *deul* n’apparaît pas dans certains contextes où le pluriel apparaît en français, mais il apparaît par ailleurs dans des contextes fermés au pluriel français (cf. Kwon & Zribi-Hertz 2004). Ceci n’est pas inattendu si *deul* est, de par ses propriétés intrinsèques, un morphème différent du pluriel français.

requis la subdivision du référent en entités individualisées, comme on le voit plus haut dans l'exemple (19). Comme cela est montré dans Kwon & Zribi-Hertz (2004), l'absence de spécification en nombre produit en réalité le même effet sémantique de 'massification' du référent en français qu'en coréen. Le problème de l'échelle d'individuation (ou d'atomisation) des référents (humains > ours >...livres... > moustiques >...tomates >...riz >...huile)<sup>10</sup> est largement indépendant de la question des effets génériques, et nous ne nous y attarderons donc pas dans la présente étude.

Il importe par contre de rappeler que le morphème *deul* coréen se distingue du pluriel français (ou anglais) par diverses propriétés, dont nous sélectionnons ici trois échantillons. En premier lieu, un argument marqué par *deul* a nécessairement portée large sur la négation de phrase ou sur un modal : il n'a donc jamais l'interprétation étiquetée plus haut *indéfinie faible*. L'objet pluralisé de la phrase coréenne (24a) contraste donc avec l'objet pluralisé de l'exemple français (24b), qui permet cette interprétation :

- (24) a. Minna-neun *mal* -*deul*-eul saji anh -ass-da.  
 Minna TOP cheval PL ACC acheter NEG PAS DEC  
 (i) 'Minna n'a pas acheté les (divers) chevaux que l'on sait.' [df]  
 (ii) 'Il y a un groupe de chevaux que Minna n'a pas achetés.' [idff]  
 (iii) \*'Minna n'a pas acheté de chevaux.' [idf]
- b. Marie n'a pas acheté de *chevaux*.

En second lieu, le morphème *deul* ne peut pas s'interpréter comme un *pluriel dépendant* dans les exemples du type (25a), contrastant avec (25b) en français (cf. Bosveld 2000, Spector 2002) :

- (25) a. i daehaggyo -ui gyosu -deul -eun  
 DM université GEN professeur PL TOP  
 jeonbu *negtai deul*-eul mae -go dani -n -da.  
 tous cravate PL ACC attacher COM évoluer PRS DEC  
 (i) Lit. 'Dans cette université, tous les professeurs évoluent avec plusieurs cravates attachées.'  
 = 'Dans cette université, tous les professeurs portent (chacun) plusieurs cravates (en même temps).'  
 (ii) \*'Dans cette université, tous les professeurs portent (une) cravate.'
- b. Dans cette université, tous les professeurs portent *des cravates*. [OK une cravate chacun]

En troisième lieu, le marqueur *deul* n'épelle jamais une simple relation d'accord, comme on le voit en (26b), contrastant avec (26c) en français :

- (26) a. i salam -deul -eun *uisa* (i) -da.  
 DM personne PL TOP médecin COP DEC  
 Lit. 'Ces gens sont médecin.'
- b. \*i salam -deul -eun *uisa -deul* (i) -da.  
 DM personne PL TOP médecin PL COP DEC
- c. Ces hommes sont *amiraux*.

<sup>10</sup> Pour une présentation typologique de l'échelle d'individuation, voir Smith-Stark (1974).

Ces contrastes sont compatibles avec la généralisation descriptive (27), inspirée de Kwon & Zribi-Hertz (2004) :

(27) HYPOTHESE

Le morphème *deul* est un lexème dont la sémantique est comparable à celle de morphèmes de quantité (français *un groupe de*) ou de cardinaux imprécis (français *plusieurs, quelques*).<sup>11</sup> Corrélativement, un nominal spécifié par *deul* — de même qu'un nominal cardinalisé ou spécifié pour la quantité — ne peut recevoir ni l'interprétation indéfinie faible, ni l'interprétation générique inférentielle. Le pluriel flexionnel, tel qu'il est illustré par exemple en français et en anglais, est en revanche compatible avec la sémantique générique inférentielle glosée plus haut [gn<sup>+inf</sup>].

L'incompatibilité des morphèmes de cardinalité et de quantité avec l'interprétation générique inférentielle est illustrée par la paire d'exemples français (28) :

- (28) a. Les castors construisent des barrages. [OK<sub>gn<sup>+inf</sup></sub>; OK<sub>df</sub>]  
 b. Les {quelques/50.000} castors construisent des barrages. [\*gn<sup>+inf</sup>; OK<sub>df</sub>]

On peut prédire ce contraste en supposant que les cardinaux et expressions de quantité sont corrélés à une variable libre placée dans D°, laquelle doit être liée soit par un opérateur incarnant un référent discursif (RD) — lecture définie — soit par un quantificateur existentiel (□) à l'extérieur du DP (lecture indéfinie). La représentation schématique du syntagme nominal envisagée plus bas en (30) est compatible avec l'analyse sémantique des nominaux définis et indéfinis présentée par Farkas (2002). Le diagramme (30) est une adaptation libre de l'analyse syntaxique de Borer (2004), qui baptise CIP (*Classifier Phrase* 'Syntagme Classificateur') le syntagme qui, depuis Ritter (1991), est étiqueté NumP (*Nombre*) dans les travaux portant sur les langues à pluriel flexionnel. Nous suivons Borer en positionnant le nombre flexionnel (de type indo-européen) et le classificateur (de type chinois) dans un même syntagme, étiqueté ici comme chez Borer : *Classificateur* (CIP). Nous nous écartons toutefois de l'hypothèse dominante (cf. par ex. Cheng & Sybesma 1999, Jun 1999, Simpson 2001, Roger-Yun 2002, Borer 2004) en positionnant le classificateur dans le spécificateur de ce syntagme, plutôt que dans sa tête.<sup>12</sup> Nous supposons ici que la tête du syntagme Classificateur est occupée par le morphème *ui*, couramment glosé *génitif* (mais voir note 4), et dont l'effet sémantique participe bien de la 'partition' ou 'atomisation' caractéristique des classificateurs. Pour des raisons empiriques, nous introduisons par ailleurs une distinction entre le syntagme qui contient *deul* (étiqueté # pour *Quantité*) et le syntagme accueillant les cardinaux, étiqueté

<sup>11</sup> Une objection intéressante (formulée par D. Farkas, c.p.) au rapprochement que nous faisons entre *deul* et les expressions de quantité est que, contrairement aux cardinaux (*deux, trois...*) et aux marqueurs de quantité imprécise *quelques* et *plusieurs*, *deul* ne permet pas à son syntagme nominal d'être interprété sous la portée d'un quantificateur ou d'un modal, c.à.d. comme un indéfini faible. Ainsi, dans les exemples suivants, l'interprétation indéfinie faible informellement glosée en (i-b), qui est possible en français, ne l'est pas pour l'objet *saja-deul* en (ii-b) :

- (i) J'aimerais acheter plusieurs lions.  
 a. 'Il existe un ensemble x de lions et j'aimerais acheter x.'  
 b. 'J'aimerais acheter x=lion et que la quantité des x que j'achète soit supérieure à 2.'

- (ii) Na -neun saja-deul-eul sa -go sip- da  
 1SG TOP lion PL LEUL acheter SOUHAIT DEC  
 a. 'Il existe un groupe x de lions et j'aimerais acheter x.'  
 b. \*'J'aimerais acheter x=lion et que la quantité des x que j'achète soit supérieure à 2.'

Il faut cependant rappeler que toutes les expressions de quantité imprécise ne permettent pas la lecture indéfinie faible: ainsi l'espagnol *unos* semble-t-il (comme *deul*) restreint à la lecture indéfinie forte (cf. Laca & Tasmowski 1996).

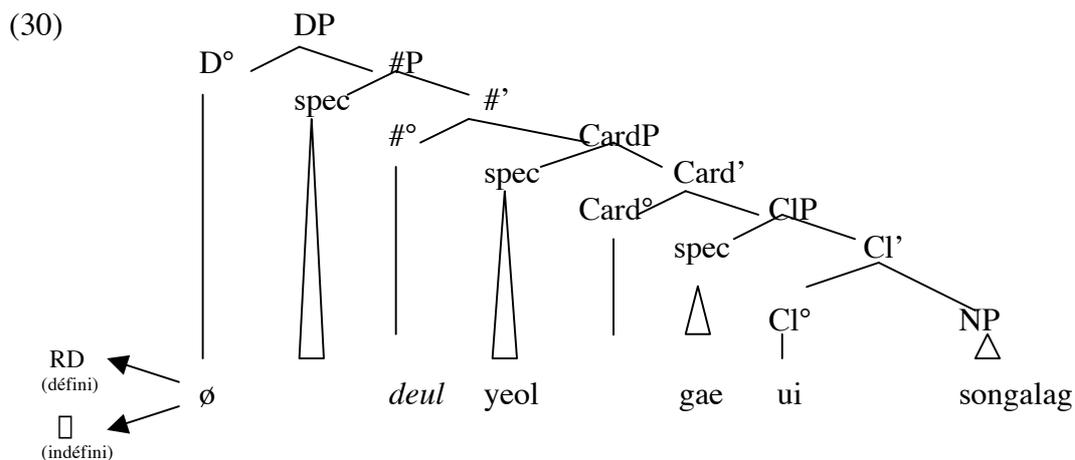
Nous supposons par ailleurs que dans l'interprétation (b) des exemples ci-dessus, la pluralité glosée ici par 'supérieure à 2' est construite sémantiquement comme focale, et que cette lecture est indisponible pour *deul* du fait de sa morphologie clitique.

<sup>12</sup> L'hypothèse que le classificateur occupe la position Spécificateur est également retenue par Vogel & Zribi-Hertz (2004), pour la description du khmer.

*Card(inalité)* : contrairement à une hypothèse courante, en effet, il n'est pas impossible de combiner, en coréen, le morphème *deul* avec un cardinal et un classificateur, au sein d'un même syntagme nominal, comme l'illustre l'exemple (29) :

- (29) (...)  $\emptyset$  *yeol gae -ui songalag -deul -eul gubuly -eoss-da.*  
 3SG dix CL GEN doigt PL ACC recourir PAS DEC  
 'Elle recourba les dix doigts (tous ensemble).'

Ceci prouve que *deul* et les cardinaux du type *yeol* 'dix' doivent être générés dans des syntagmes distincts. La suite [cardinal-classificateur-*deul*] observée en (29) peut être dérivée par déplacement du syntagme Cardinal dans le spécificateur du syntagme #P :<sup>13</sup>



Au sein de cette configuration générale, nous supposons que *deul* est généré non pas dans le syntagme Classificateur (= Nombre), dont la tête accueille le trait  $[\pm\text{pluriel}]$  des langues à pluriel flexionnel, mais dans la tête d'un syntagme situé plus haut, au-dessus du syntagme de cardinalité, et dont le contenu participe de l'expression de la quantité, plutôt que de l'atomisation : l'effet sémantique de *deul*, tel qu'il est illustré par (29), est ainsi comparable à celui de lexèmes comme *groupe* ou *ensemble*, en français, qui peuvent se combiner avec un cardinal : *un groupe de dix chiens, un ensemble de dix lampes*.

#### 4. L'expression de la « généralité » nominale en coréen

Il découle des hypothèses qui précèdent que l'interprétation inférentielle, qui a fourni le point de départ de tous les travaux sur la généralité, est globalement indisponible, en coréen, pour les nominaux pluralisés par *deul*. Seul le pluriel flexionnel est a priori ouvert à l'effet sémantique tenu pour prototypiquement générique. Pour produire des dénotations généralisées à l'espèce, le coréen dispose de deux stratégies morphosyntaxiques : le non-pluriel interprété comme un nom d'espèce ; ou le pluriel interprété comme généralisant. Nous explorerons dans cette section la façon dont ces deux stratégies se répartissent les traductions coréennes des nominaux à lecture générique des langues à pluriel flexionnel. Nous examinerons successivement des contextes ouverts à la fois aux noms d'espèce et aux pluriels généralisants (section 4.1) ; des contextes ouverts aux noms d'espèce et fermés aux pluriels généralisants (section 4.2) ; et enfin, des contextes ouverts aux pluriels généralisants et fermés aux noms d'espèce.

<sup>13</sup> Notre analyse s'écarte ici de celles de Jun (1999) et Roger-Yun (2002). Toutefois les données du type (29) ne sont pas prises en considération dans ces deux études.

#### 4.1. Noms d'espèce vs. pluriels généralisants : contrastes sémantiques

Les exemples passés en revue dans cette section confirmeront le contraste sémantique dégagé plus haut entre noms d'espèce et pluriels généralisants.

##### 4.1.1. *Prédicats caractérisants*

Le sujet topical d'une généralisation caractérisante peut typiquement se réaliser soit comme un nom d'espèce, soit comme un pluriel généralisant, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (31) a. *gom-eun* julo daenamuleul meog -neun-da.  
ours TOP principalement bambou ACC manger PRS DEC  
'L'ours mange principalement du bambou.' [OK<sub>df</sub> ; OK<sub>esp</sub>]
- b. *gom -deul -eun* julo daenamuleul meog -neun-da.  
ours PL TOP principalement bambou ACC manger PRS DEC  
'Les (divers) ours mangent principalement du bambou.' [OK<sub>df</sub> ; \*gn<sup>+inf</sup> ; OK<sub>gn<sup>-inf</sup></sub>]
- (32) a. *sae -neun* nala dani -n -da.  
oiseau TOP être en l'air se déplacer PRS DEC  
'L'oiseau vole.' [OK<sub>df</sub> ; OK<sub>esp</sub>]
- b. *sae -deul -eun* nala dani -n -da.  
oiseau PL TOP être en l'air se déplacer PRS DEC  
'Les (divers) oiseaux volent.' [OK<sub>df</sub> ; \*gn<sup>+inf</sup> ; OK<sub>gn<sup>-inf</sup></sub>]

Les sujets non pluralisés de (31a) et (32a) se prêtent, en coréen comme en français, soit à une lecture définie, soit à une lecture d'espèce. L'interprétation d'espèce est dans ce cas crucialement solidaire, en coréen, de la topicalité du sujet : la phrase se comprend comme une généralisation descriptive énoncée à propos d'une espèce singulière.

En coréen comme en français, les sujets pluralisés de (31b) et (32b) peuvent par ailleurs dénoter soit un ensemble familier d'ours ou d'oiseaux ('les ours/oiseaux que l'on sait'), soit l'ensemble de tous les oiseaux, non familier à l'énonciateur. En coréen, cependant, la pluralisation du sujet ne permet dans ces exemples qu'une lecture généralisante, à l'exclusion de la lecture inférentielle qui est permise en français par les exemples (33) (cf. traductions (ii)) :

- (33) a. Les ours mangent principalement du bambou.  
(i) 'Les ours (que l'on sait) mangent principalement du bambou.' [df]  
(ii) 'Les ours, ça mange principalement du bambou.' [gn<sup>+inf</sup>]  
(iii) 'Les ours (de la planète Terre) mangent principalement du bambou.' [gn<sup>-inf</sup>]
- b. Les oiseaux volent.  
(i) 'Les oiseaux (que l'on sait) volent.' [df]  
(ii) 'Les oiseaux, ça vole.' [gn<sup>+inf</sup>]  
(iii) 'Les oiseaux (de l'univers U) volent.' [gn<sup>-inf</sup>]

Lecture définie mise à part, l'interprétation générique inférentielle est celle qui vient en premier à l'esprit pour des exemples français comme (33) : on comprend que la phrase prédit qu'une certaine propriété sera généralement vérifiable pour tout membre encore non attesté de la classe ours ou oiseau. Cet effet inférentiel du pluriel français est absent en (31b) et (32b) pour les sujets coréens pluralisés par *deul*. Ce contraste français/coréen est révélé par le fait que les phrases (31b)-(32b) et (33), lues comme concernant 'tous les {ours/oiseaux}', ne sont pas légitimées dans les mêmes conditions pragmatiques. Les phrases coréennes suggèrent que

le locuteur a eu les moyens de vérifier la validité de sa généralisation dans un certain univers, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les phrases françaises (33). S'il est avéré que le locuteur n'a été en mesure d'observer, en tout, qu'un ou deux spécimens d'ours, la phrase coréenne (31b) paraît mensongère, ce qui n'est pas le cas de (33a) en français. De la même façon, la phrase coréenne (32b) comprise comme une généralisation à propos des oiseaux, ne peut pas émaner d'un enfant coréen jouant à *Pigeon vole*, mais seulement d'un zoologue martien récapitulant les conclusions de son voyage sur la Terre (cf. (33b-iii)).

#### 4.1.2. *Les dinosaures*

L'expression anglaise *to be extinct*, littéralement 'être éteinte' (à propos d'une espèce vivante), est fréquemment citée depuis Schubert & Pelletier (1989) comme un exemple de prédicat sélectionnant exclusivement un argument à dénotation [espèce]. Ce prédicat fournit en fait un excellent support pour la triple distinction entre généricité inférentielle, noms d'espèce, et nominaux généralisants. Les deux paradigmes (34) et (35) montrent que l'interprétation du sujet dépend non seulement des propriétés sélectionnelles du prédicat, mais aussi de l'ancrage temporel :

- (34) a. The dinosaur is extinct.  
Lit. 'Le dinosaure est éteint.' ('Le dinosaure est une espèce éteinte.')
- b. Dinosaurs are extinct.  
Lit. 'Les dinosaures sont éteints.' ('Les dinosaures sont une espèce éteinte.')
- c. \*The dinosaurs are extinct.
- (35) a. The dinosaur became extinct 65 million years ago.  
'L'espèce dinosaure s'est éteinte voici 65 millions d'années.'
- b. Dinosaurs became extinct 65 million years ago.  
'Les dinosaures ça s'est éteint voici 65 millions d'années.'
- c. The dinosaurs became extinct 65 million years ago.  
'Les dinosaures, ils ont été anéantis voici 65 millions d'années.'

Le nom d'espèce (*the dinosaur*) et le pluriel inférentiel (*dinosaurs*) sont compatibles à la fois avec l'interprétation résultative (34a,b) de la phrase, lue comme énonçant une propriété désormais permanente du référent du sujet, et avec l'interprétation événementielle (35a,b), ancrée en un point du passé. Le pluriel généralisant (*the dinosaurs*) requiert par contre l'ancrage spatio-temporel du référent, exigence satisfaite en (35c) mais violée en (34c).

En coréen, la traduction du prédicat *extinct* ne peut se faire que sous ancrage temporel au passé et dans une phrase à valeur passive suggérant pour l'événement une causalité externe. On constate que ce prédicat peut prendre comme argument ou bien un nom d'espèce (36a), ou bien un pluriel généralisant (36b), ce qui fait écho aux exemples anglais (35a) et (35c) :

- (36) a. *gonglyong* -eun *myeoljong* -doe -eoss -da.  
dinosaure TOP extinction subir PAS DEC  
lit. 'Le dinosaure a (un jour) été anéanti/éradiqué.' [\*df; <sup>OK</sup>esp]
- b. *gonglyong* -*deul* -eun *myeoljong* doe -eoss -da.  
dinosaure PL TOP extinction subir PAS DEC  
'Les dinosaures, ils ont (un jour) été anéantis/éradiqués.' [\*df; <sup>OK</sup>gn<sup>-inf</sup>]

Les phrases anglaises (34b) et (35b), avec leur sujet pluriel nu à lecture inférentielle, n'ont en revanche pas de traduction possible en coréen.

### 4.1.3. *Les Allemands*

Revenons aux exemples anglais (5), discutés plus haut (section 1) et répétés ci-dessous en (37) :

- (37) a. The German likes music.  
 ‘L’Allemand aime la musique.’  
 b. Germans like music.  
 ‘Les Allemands aiment la musique.’  
 c. The Germans like music.  
 ‘Les Allemands aiment la musique.’

Comme le laisse attendre l’hypothèse (27), l’effet inférentiel propre au pluriel nu (37b) n’a pas de contrepartie en coréen. Les effets sémantiques respectivement associés à *the German* (nom d’espèce) et *the Germans* (pluriel généralisant) sont en revanche rendus disponibles dans cette langue par le non-pluriel (38a) et le pluriel (38b) :

- (38) a. *dogil* -*salam* -eun eumag -eul johaha -n -da. [OK<sub>df</sub> ; OK<sub>esp</sub>]  
 allemand personne TOP musique ACC aimer PRS DEC  
 ‘L’Allemand aime la musique.’  
 b. *dogil* -*salam* -*deul* -eun eumag -eul johaha -n -da.  
 allemand personne PL TOP musique ACC aimer PRS DEC  
 ‘Les Allemands aiment la musique.’ [OK<sub>df</sub> ; \*gn<sup>+inf</sup> ; OK<sub>gn</sub><sup>-inf</sup>]

Le sujet non pluralisé de (38a) se laisse naturellement interpréter comme un nom d’espèce, dénotant la catégorie Allemand en tant qu’entité taxinomique. Contrairement à la phrase anglaise (37a) et à sa traduction française, cependant, la phrase coréenne (38a) n’est associée à aucune connotation désagréable : (38a) est, en coréen, la manière stylistiquement neutre d’exprimer l’idée que la catégorie Allemand aime, prototypiquement, la musique. Ce contraste stylistique entre l’anglais (37a) et le coréen (38a) peut être corrélé aux propriétés différentes du pluriel. L’anglais (comme le français) dispose de deux stratégies concurrentes pour dénoter des espèces intensionnelles : les noms d’espèce, non-pluriels, et les nominaux pluralisés lus comme inférentiels. Pour les référents humains, placés en haut de l’échelle d’individuation, le pluriel inférentiel apparaît pragmatiquement optimal du fait de son effet atomisant : il distingue les individus qui forment l’espèce, tandis que les noms d’espèce singuliers, qui gomment les individus au sein de l’espèce, produisent un effet péjoratif, ‘massifiant’ ou ‘stéréotypifiant’. En coréen, où les nominaux non pluralisés sont le seul moyen disponible pour saisir une classe en intension, les noms de peuples non-pluriels sont ouverts à l’interprétation générique sans aucune connotation.

Dans des phrases temporellement ancrées comme (39), nous constatons que ni le sujet pluralisé, ni le sujet non pluralisé, ne sont acceptables :

- (39) a. \**Dogil* -*salam* -eun 1939-e Pollandeu-leul  
 allemagne personne TOP 1939 LOC Pologne ACC  
 chimlyagha -yeoss -da.  
 envahir PAS DEC  
 Lit. ‘L’Allemand a envahi la Pologne en 1939.’  
 b. ?\**Dogil* -*salam* -*deul*-eun 1939-e Pollandeu-leul  
 allemagne personne PL TOP 1939 LOC Pologne ACC  
 chimlyagha -yeoss -da.

envahir PAS DEC

Lit. ‘Les ressortissants allemands ont envahi la Pologne en 1939.’

L’inacceptabilité de (39b) est parallèle à celle de sa traduction française, et s’explique par l’inadéquation d’un nom d’espèce dans le sujet du prédicat considéré. L’inacceptabilité de (39a) est comparable à celle de (40a) en anglais, contrastant avec l’acceptabilité de (40b) :

- (40) a. ??The German people invaded Poland in 1939.  
Lit. ‘Les (divers) ressortissants allemands ont envahi la Pologne en 1939.’  
b. The Germans invaded Poland in 1939.  
‘Les Allemands ont envahi la Pologne en 1939.’

Le verbe coréen *chimlyaghada* impose encore plus fortement que ses traductions française *envahir* et anglaise *invade* une interprétation impliquant une action militaire concertée, et non une collection d’événements mettant en jeu des individus séparés.<sup>14</sup> Mais la structure morphologique du nom *dogil-salam*, littéralement ‘personne (d’)Allemagne’, est en conflit avec la sémantique verbale. La traduction coréenne de (40b) appelle un sujet non pluralisé dénotant l’Allemagne en tant qu’Etat – option également disponible en français (traduction) et en anglais (41b) :

- (41) a. *Dogil* -eun 1939-e Pollandeu-leul chimlyagha-yeoss-da.  
Allemagne TOP 1939 LOC Pologne ACC envahir PAS DEC  
‘L’Allemagne a envahi la Pologne en 1939.’  
b. Germany invaded Poland in 1939.

Dans ce cas, l’interprétation du sujet n’est pas ‘générique’, puisqu’il dénote une entité singulière et spatio-temporellement ancrée, donc [+max, +fam] dans les termes de Farkas & De Swart.

Ces données comparatives concernant les noms de peuples confirment la sémantique non inférentielle du pluriel *deul* en coréen. Elles nous invitent incidemment à nous demander pourquoi la dénotation collective du pluriel généralisant est disponible pour les noms de nationalité (*the Germans, les Allemands*) alors qu’elle est indisponible pour les nominaux complexes formés d’un substantif et d’un modifieur de nationalité (*the German people, les ressortissants allemands, dogil-salam-deul*). Nous laissons ici cette question en suspens.

#### 4.1.4. Phrases à topique scénique

Une classe d’exemples intéressante pour notre propos est illustrée en (42) :

- (42) a. i gisugsa -e -neun, yeohangsaeng-eun wis-ceung-eseo  
DM pensionnat LOC TOP fille-élève TOP haut étage LOC  
sigsaha -n -da.  
prendre repas PRS DEC  
Lit. ‘Dans ce pensionnat, la fille prend ses repas en haut.’ [\*df ; <sup>OK</sup>esp]  
= ‘Dans ce pensionnat, les filles prennent leurs repas en haut.’

<sup>14</sup> En français et en anglais, les verbes *envahir/invade* ont également un emploi métaphorique illustré ci-dessous en (i), où leur argument externe se comprend comme une collection d’individus. Cet emploi est exclu en coréen pour *chimlyaghada*, qui dénote uniquement une intervention militaire :

(i)a. *Brits* invaded the Dordogne in the 1980s.  
b. *Des Anglais* ont envahi la Dordogne dans les années 1980.

- b. i gisugsa -e -neun, yeohangsaeng-deul -eun wis-ceung-eseo,  
 DM pensionnat LOC TOP fille-élève PL TOP haut étage LOC  
 sigsaha -n -da.  
 prendre repas PRS DEC  
 ‘Dans ce pensionnat, les (diverses) filles prennent leurs repas en haut.’  
 [\*df; \*gn<sup>+inf</sup>; OK<sub>gn</sub><sup>-inf</sup>]

Le constituant initial de ces phrases est un syntagme locatif (particule *e*) que la particule *neun* nous fait interpréter comme un topique scénique (voir note 5) à propos duquel est énoncée la proposition qui suit la virgule. Sa position initiale nous oblige à assigner au topique scénique *i gisugsa-e-neun* (‘(dans) ce pensionnat’) portée large sur le reste de la phrase. Corrélativement, le sujet topical (‘fille(s)’) ne peut pas s’interpréter comme défini (‘les filles qui sont les héroïnes de notre récit, identifiées avant qu’il ne soit question du pensionnat’), lecture impliquant qu’il ait portée large sur le topique scénique. Le référent du sujet topical doit ici être identifié *par rapport au* topique scénique. Le contraste sémantique entre le non-pluriel (42a) et le pluriel (42b) s’inscrit dans le prolongement des exemples des sections précédentes : en (42a), le sujet non pluralisé est compris comme dénotant la sous-espèce *élève-fille*, qu’on s’attend à trouver dans un pensionnat, et s’opposant à la sous-espèce *élève-garçon* ; en (42b), en revanche, le sujet pluralisé par *deul*, construit comme spatio-temporellement ancré, s’entend comme dénotant l’ensemble des élèves-filles résidant actuellement au pensionnat.

Les données du coréen sont à mettre en regard de celles de l’anglais et du français :

- (43) a. In this boarding school, *the girl* takes her meals upstairs. [OK<sub>df</sub>; \*esp]  
 a’. Dans ce pensionnat, *la fille* prend ses repas en haut. [OK<sub>df</sub>; \*esp]  
 b. In this boarding school, *girls* take their meals upstairs. [\*df; OK<sub>gn</sub><sup>+inf</sup>; \*gn<sup>-inf</sup>]  
 b’. Dans ce pensionnat, *les filles* prennent leurs repas en haut. [OK<sub>df</sub>; OK<sub>gn</sub><sup>+inf</sup>; OK<sub>gn</sub><sup>-inf</sup>]  
 c. In this boarding school, *the girls* take their meals upstairs. [OK<sub>df</sub>; \*gn<sup>+inf</sup>; gn<sup>-inf</sup>]  
 c’. Dans ce pensionnat, *les filles* prennent leurs repas en haut. [OK<sub>df</sub>; OK<sub>gn</sub><sup>+inf</sup>; OK<sub>gn</sub><sup>-inf</sup>]

Un premier contraste est que l’interprétation définie du sujet n’est pas exclue en anglais et en français, comme on le voit en (43a-a’) et (43c-c’), où il est possible de comprendre que la ou les filles (héroïne(s) de notre récit) prennent leurs repas en haut lorsqu’il lui/leur arrive de se trouver dans le pensionnat. Cette interprétation est exclue en coréen, comme nous l’avons dit, contraste que l’on peut corréler au fait que le syntagme locatif est morphologiquement spécifié comme topical en coréen, ce qui n’est pas le cas en anglais et en français : la particule *neun* nous oblige, en coréen, à interpréter le syntagme locatif au-dessus du sujet, tandis que la position initiale du locatif peut aussi bien s’interpréter en français comme le résultat d’un déplacement. Un deuxième contraste coréen-anglais/français est que l’interprétation d’un nominal non pluralisé [+humain] (*the girl/la fille*) comme un nom d’espèce est non-optimale en anglais et en français, comme nous l’avons vu plus haut à propos des noms d’espèce ethniques du type *the German* ou *l’Allemand* (37a) : en anglais et en français, le pluriel inférentiel est optimalement sélectionné pour l’interprétation d’espèce des nominaux [+humains], les noms d’espèce humains non-pluriels produisant un effet péjoratif. L’exemple français (44) suggère cependant que, pourvu que l’effet péjoratif soit pragmatiquement justifié, les noms d’espèce [+humains] ne sont pas agrammaticaux en français dans des phrases analogues au coréen (42a) :

- (44) A Fleury-Mérogis, *le maton* casse la graine en haut et *le taulard* en bas. [OK<sub>df</sub>; OK<sub>esp</sub>]

Le paradigme français/anglais (43) contraste par ailleurs avec les exemples coréens (42) quant à l'interprétation du sujet plurielisé : comme le prédit (27), le pluriel anglais et français est compatible avec la lecture inférentielle qui est régulièrement indisponible pour le pluriel coréen. En (42b), le sujet plurielisé ne peut pas dénoter la classe indéfiniment renouvelable des filles susceptibles de fréquenter ce pensionnat. Cette lecture inférentielle est par contre disponible en anglais pour le pluriel nu *girls* en (43b) et en français pour le nominal déterminé *les filles* en (43b').

#### 4.2. Contraintes distributionnelles sur les pluriels généralisants

Nous présenterons maintenant des exemples coréens dans lesquels les noms d'espèce, à l'exclusion des pluriels généralisants, sont la seule stratégie disponible pour produire un effet sémantique de type générique.

##### 4.2.1. *Babbage et l'ordinateur*

Dans le cas illustré par (45), les données du coréen se distribuent comme celles du français (et de l'anglais) :

- (45)a. Babbejeu    -ga    *keompyuteo*    -leul    balmyeongha    -yeoss    -da.  
 Babbage        NOM    ordinateur    ACC    inventer        PAS    DEC  
 'Babbage a inventé l'ordinateur.'
- b. \*Babbejeu    -ga    *keompyuteo*    -*deul*    -eul    balmyeongha    -yeoss    -da.  
 Babbage        NOM    ordinateur    PL    ACC    inventer        PAS    DEC  
 'Babbage a inventé les ordinateurs.'

Comme le note Beyssade (ce volume), les verbes signifiant 'inventer' sélectionnent un objet dénotant une espèce construite comme une catégorie singulière, et donc un *nom d'espèce* non plurielisé. L'inacceptabilité parallèle du pluriel en français et en coréen confirme cette observation en montrant que l'objet du verbe 'inventer' ne peut avoir ni une lecture inférentielle, ni une lecture généralisante.

##### 4.2.2. *L'Américain moyen*

Un deuxième contexte appelant un nom d'espèce en français est également mentionné par Beyssade (ce volume), qui l'adapte de Carlson (2002) :

- (46) a.    *L'Américain moyen* aime le ketchup.  
 b.    \**Les Américains moyens* aiment le ketchup.

Comme le suppose Beyssade, c'est ici le contenu sémantique de l'adjectif *moyen* qui s'oppose en français à la pluralisation. Cet adjectif est à peu près intraduisible en coréen, mais le contraste noté en (46) nous semble pourtant trouver un écho en (47) :

- (47) a.    *Migug*        -*salam*        -eun    ketchyab    -eul johaha -n    -da.  
 Amérique    personne    TOP    ketchup    ACC aimer PRS    DEC  
 'L'Américain (, il) aime le ketchup.'
- b.    *Migug*        -*salam*        -*deul*    -eun    ketchyab    -eul johaha -n    -da.  
 Amérique    personne    PL    TOP    ketchup    ACC aimer PRS    DEC  
 'Les (divers) Américains (, ils) aiment le ketchup.'

Comme nous l'avons montré dans la section 4.1.3, les phrases du type (47a) sont tout à fait régulières et stylistiquement non marquées : c'est le fait même de ne pas pluraliser le sujet topical qui nous indique qu'il peut s'interpréter comme un nom d'espèce, et se traduire alors en français par 'l'Américain *moyen*'. En (47b), en revanche, la pluralisation du sujet ne permet qu'une lecture généralisante et non inférentielle parallèle à celle de (38b), alors que dans la phrase française (48) — en l'absence de l'adjectif *moyen* — le pluriel est ambigu entre une lecture généralisante (parallèle à (47b)) et une lecture inférentielle (analogue à celle de (37b)) :

(48) Les Américains (, ils) aiment le ketchup.

#### 4.2.3. Les bouteilles

En coréen comme en français ou en anglais, l'interprétation d'espèce d'un nominal non pluralisé est sensible à la nature de son référent : un nominal qui identifie une 'espèce bien établie' est plus optimalement interprété comme un *nom d'espèce* qu'un nominal qui n'a pas cette propriété (cf. Dahl 1975, 1985, Krifka & al. 1995, Dayal 2003, Beyssade ce volume) :

- (49) a. *kokakolla-byeong* -eun mog -i ganeul -da.  
coca-cola bouteille TOP goulot NOM étroit DEC  
'La bouteille de Coca-Cola a le goulot étroit.' [OK<sup>df</sup>; OK<sup>esp</sup>]
- b. *kokakolla-byeong* -deul -eun mog -i ganeul -da.  
coca-cola bouteille PL TOP goulot NOM étroit DEC  
'Les (diverses) bouteilles de Coca-Cola ont le  
goulot étroit.' [OK<sup>df</sup>; ?gn<sup>inf</sup>]
- (50) a. *nogsaeg (-ui)* *byeong* -eun mog -i ganeul -da.  
vert GEN bouteille TOP goulot NOM étroit DEC  
'La bouteille verte a le goulot étroit.' [OK<sup>df</sup>; \*esp]
- b. *nogsaeg (-ui)* *byeong* -deul -eun mog -i ganeul -da.  
vert GEN bouteille PL TOP goulot NOM étroit DEC  
'Les (diverses) bouteilles vertes ont le goulot étroit.' [OK<sup>df</sup>; OK<sup>gn-inf</sup>]

En coréen comme en français, le nominal non pluralisé qui signifie 'bouteille de Coca-Cola' se laisse naturellement interpréter comme un nom d'espèce, mais non celui qui signifie 'bouteille verte'. Comme le prédit l'hypothèse (27), toutefois, l'effet de la pluralisation est différent en coréen et en français, puisque les exemples (49b) et (50b) ne permettent qu'une interprétation généralisante ou définie de leur sujet, alors qu'en (51a) comme en (51b), une lecture inférentielle est parfaitement naturelle :

- (51) a. Les bouteilles de Coca-Cola ont le goulot étroit.  
b. Les bouteilles vertes ont le goulot étroit.

L'interprétation généralisante semble par ailleurs moins naturelle en (49b) qu'en (50b) parce que la taille du goulot des bouteilles de Coca-Cola semble devoir s'interpréter comme une propriété définitoire, plutôt qu'accidentelle.

#### 4.2.4. Le vin de Toscane

Un nom propre à référent massif s'interprète en coréen soit comme défini, soit comme un nom d'espèce. L'interprétation généralisante qui était disponible en anglais (8b) et dans sa traduction française ne l'est donc pas en coréen dans l'exemple (52) :



En coréen, en revanche, seul le non-pluriel construit comme un nom d'espèce se prête, ici encore, à une interprétation générique, comme on le voit en (56) :

- (56) a. *pyeonghaeng-soen* -eun majuchiji anh -neun -da.  
parallèle droite TOP se croiser NEG PRS DEC  
Lit. 'La droite parallèle ne se croise pas.'<sup>15</sup> [<sup>?</sup>df ; <sup>OK</sup>esp]
- b. *?\*pyeonghaeng-soen -deul* -eun majuchiji anh -neun -da.  
parallèle droite PL TOP se croiser NEG PRS DEC  
'Les (diverses) droites parallèles ne se croisent pas.' [<sup>?</sup>df ; \*<sup>gn+inf</sup> ; ?<sup>gn-inf</sup>]
- c. *pyeonghaeng-soen -deul* -eun ppalgan-saeg -eulo  
parallèle droite PL TOP rouge couleur INST  
chilhae -ji -eo iss -da.  
colorier CAUS RESULT DEC  
(i) 'Les droites parallèles (que l'on sait) sont colorées en rouge.' [<sup>OK</sup>df ]  
(ii) 'Les (diverses) droites parallèles (de l'univers U) sont  
colorées en rouge.' [\*<sup>gn+inf</sup> ; <sup>OK</sup>gn-inf]

Le pluriel *deul* implique l'ancrage spatio-temporel du référent et s'oppose donc à la lecture inférentielle. Avec un prédicat lu comme définitoire (56b), l'interprétation définie ou généralisante du sujet pluralisé produit une déviance pragmatique analogue à celle observée plus haut en (49b), ou en (57) ci-dessous, en français :

- (57) a. ?Ces droites parallèles ne se croisent pas.  
b. ?Les droites parallèles (de l'univers U) ne se croisent (généralement) pas.

La déviance provient du conflit entre le statut inhérent, permanent, définitoire, de la propriété énoncée par le prédicat, et l'ancrage spatial du référent impliqué par les lectures définie ou généralisante du sujet : le locuteur semble ainsi découvrir que les droites parallèles qu'il a observées ont la propriété d'être parallèles. Les effets défini ou généralisant produits par la pluralisation du sujet sont par contre acceptables en (56c), phrase non générique puisque le prédicat dénote une propriété épisodique.

#### 4.2.7. *Le sujet des phrases analytiques*

La distribution du pluriel et du non-pluriel dans le sujet des phrases analytiques est une confirmation importante de l'hypothèse (27). Dans les langues à pluriel flexionnel, comme l'anglais ou le français, le sujet d'une phrase analytique peut être réalisé soit comme un nom d'espèce non-pluriel, soit comme un pluriel lu comme inférentiel :

- (58) a. The bear is a mammal.  
a'. L'ours est un mammifère.  
b. Bears are mammals.  
b'. Les ours sont des mammifères.

En coréen en revanche, seul le sujet non pluralisé peut se lire comme générique :

- (59) a. *gom* -eun poyudongmul i -da.  
ours TOP mammifère COP DEC

<sup>15</sup> La traduction française des exemples (56a,b) introduit malencontreusement une ambiguïté parasite en permettant une lecture médiopassive de la forme pronominale. Cette option est bien évidemment exclue en coréen, dont le verbe *maguchiga* serait plus fidèlement traduit par un verbe intransitif (par ex. 'intersecter').

- ‘L’ours est un mammifère.’ [OK<sub>df</sub>; OK<sub>esp</sub>]<sup>16</sup>
- b. *gom -deul -eun poyudongmul i -da.*  
 ours PL TOP mammifère COP DEC  
 ‘Les ours sont des mammifères.’ [OK<sub>df</sub>; \*gn<sup>+inf</sup>; ?gn<sup>-inf</sup>]

Le sujet des phrases analytiques est donc traité différemment du sujet des phrases caractérisantes discutées plus haut (section 4.1.1). Contrairement à l’argument externe d’un prédicat caractérisant, celui d’un prédicat définitoire ne peut pas être spatio-temporellement ancré, et ne peut donc pas être pluralisé en coréen.

#### 4.2.8. Objets génériques

Les verbes signifiant ‘aimer’ font partie de ceux qui favorisent l’interprétation générique de leur objet (cf. Laca 1990), ce que Dobrovie-Sorin (1998) et Dobrovie-Sorin et Laca (1999) attribuent au fait que leur objet n’est pas spatialement ancré, et que Cohen & Erteschik-Shir (2002) dérivent de leur sémantique présuppositionnelle (aimer x présuppose que l’on connaisse x). En français et en anglais, l’objet générique à référent discontinu est obligatoirement fléchi pour le pluriel, comme l’illustre le contraste entre les exemples (60) et (61) :

- (60) a. Mary likes cat. [\*df<sup>animal</sup>; \*df<sup>viande</sup>; \*gn<sup>+inf(animal)</sup>; OK<sub>gn</sub><sup>+inf(viande)</sup>]  
 b. Mary likes the cat. [OK<sub>df</sub><sup>animal</sup>; OK<sub>df</sub><sup>viande</sup>; ?esp<sup>animal</sup>; \*esp<sup>viande</sup>]<sup>17</sup>  
 c. Marie aime bien le chat. [OK<sub>df</sub><sup>animal</sup>; OK<sub>df</sub><sup>viande</sup>; OK<sub>esp</sub><sup>animal</sup>; OK<sub>esp</sub><sup>viande</sup>]
- (61) a. Mary likes cats. [\*df; OK<sub>gn</sub><sup>+inf</sup>; \*gn<sup>-inf</sup>]  
 b. Mary likes the cats. [OK<sub>df</sub>; \*gn<sup>+inf</sup>; OK<sub>gn</sub><sup>-inf</sup>]  
 c. Marie aime bien les chats. [OK<sub>df</sub>; OK<sub>gn</sub><sup>+inf</sup>; OK<sub>gn</sub><sup>-inf</sup>]

Dans l’exemple anglais (60a), l’objet nu *cat* peut seulement dénoter une espèce massique (‘la viande de chat, en général’).<sup>18</sup> Dans (60b), *the cat* peut se lire soit comme défini singulier (‘l’animal que l’on sait’), soit comme défini massique (‘la viande que l’on sait’), mais toute interprétation générique est exclue. Le français contraste avec l’anglais en permettant l’interprétation inférentielle de l’objet *le chat* en (60c), mais seulement en association avec un référent continu.<sup>19</sup> En association avec un référent discontinu (animal), l’objet de (60b,c) reçoit une interprétation définie singulière.

Au pluriel, seul l’objet nu de (61a) est ouvert à une lecture générique, contrastant avec l’objet déterminé de (61b) qui ne permet qu’une lecture définie ou généralisante. L’objet *les chats* de l’exemple français (61c) réunit les deux interprétations associées séparément en anglais à (61a) et (61b).

Les contreparties coréennes des exemples (60) et (61) révèlent quelques contrastes avec le français et l’anglais :

<sup>16</sup> L’interprétation définie du sujet des phrases coréennes (59) est possible dans des contextes du type (i) — il en va de même pour le sujet des phrases anglaise (58a) et françaises (58a’, b’) :

(i) Attention : l’ours (de notre groupe d’animaux) est un mammifère, tu ne dois donc pas le choisir pour ton expérience.

<sup>17</sup> En français et en anglais, les noms d’espèce comptables semblent plus optimaux en position sujet que dans l’objet générique des verbes du type ‘aimer’. Ce dernier cas de figure ne doit cependant pas être écarté comme agrammatical, comme l’atteste l’exemple suivant trouvé sur Internet :

(i) Qui aime le chat aime le gros chat.

<sup>18</sup> La distinction faite ici entre les interprétations esp<sup>animal</sup> et esp<sup>viande</sup> rejoint celle tracée par Doetjes (1997) entre ce qu’elle appelle les lectures [massique dénombrable] et [massique massique].

<sup>19</sup> Ces données comparatives français-anglais illustrent le contraste sémantique général entre les articles définis de ces deux langues (cf. Guéron, *passim*). L’article anglais *the* produit un effet d’ancrage dès qu’il est placé sous la portée du temps, ce qui l’empêche d’être associé en position objet aux lectures génériques de type inférentiel.

- (62) a. Minna- ga *goyangi-leul* johaha -n -da.  
Minna NOM chat ACC aimer PRS DEC  
'(Il y a) Minna (qui) aime bien le chat.' [<sup>OK</sup>df<sup>animal</sup> ; \*df<sup>viande</sup> ; \*esp<sup>viande</sup> ; \*esp<sup>animal</sup>]<sup>20</sup>
- b. Minna- ga *goyangi-gogi* -leul johaha -n -da.  
Minna NOM chat viande ACC aimer PRS DEC  
'(Il y a) Minna (qui) aime bien la viande de chat.'  
[\*df<sup>animal</sup> ; OKdf<sup>viande</sup> ; OKesp<sup>viande</sup> ; \*esp<sup>animal</sup>]
- c. Minna- ga *goyangi-deul-eul* johaha -n -da.  
Minna NOM chat PL ACC aimer PRS DEC  
(i) '(Il y a) Minna (qui) aime bien les chats (que l'on sait).' [<sup>OK</sup>df]  
(ii) \*'(Minna aime bien les (divers) membres de l'espèce Chat).' [\*gn<sup>inf</sup> ; \*gn<sup>inf</sup>]
- (63) a. Minna- neun *goyangi-leul* johaha -n -da.  
Minna TOP chat ACC aimer PRS DEC  
'Minna (, elle) aime bien le chat.' [<sup>OK</sup>df<sup>animal</sup> ; \*df<sup>viande</sup> ; \*esp<sup>viande</sup> ; OKesp<sup>animal</sup>]
- b. Minna- neun *goyangi-gogi* -leul johaha -n -da.  
Minna TOP chat viande ACC aimer PRS DEC  
'Minna (, elle) aime bien la viande de chat.' [\*df<sup>animal</sup> ; OKdf<sup>viande</sup> ; OKesp<sup>viande</sup> ; \*esp<sup>animal</sup>]
- c. Minna- neun *goyangi-deul-eul* johaha -n -da.  
Minna TOP chat PL ACC aimer PRS DEC  
(i) 'Minna (, elle) aime bien les chats (que l'on sait).' [<sup>OK</sup>df]  
(ii) \*'(En général) Minna aime bien les (divers) membres de l'espèce Chat.'  
[\*gn<sup>inf</sup> ; \*gn<sup>inf</sup>]  
(iii) 'Minna (, elle) aime bien (avoir) des chats (autour d'elle).' [<sup>OK</sup>idff]

L'objet non pluriel de (62a) et (63a) peut dénoter une espèce discontinue (animal chat), contrairement aux objets non pluriels de (60) pour lesquels cette interprétation est exclue. L'interprétation du référent comme une substance continue (viande de chat) se révèle par ailleurs indisponible en coréen en l'absence de matériel lexical spécialisé (*gogi* 'viande' en (62b), (63b)). Enfin, l'objet pluralisé du verbe *johahada* 'aimer (bien)'<sup>21</sup> est incompatible avec une interprétation générique, qui serait ici inférentielle, du fait des propriétés lexicales du verbe (voir plus haut). Cette contrainte est prédite par la généralisation (27). Les exemples (64), recueillis sur Internet, montrent que si le verbe *johahada* a un objet pluralisé, celui-ci est interprété non pas comme générique, mais comme indéfini fort :

- (64) a. Na-neun *salam -deul-eul* johaha-n-da.  
1sg TOP personne PL ACC aimer PRS DEC  
Geulaeseo  $\emptyset$  *sijang -i* joh -da.  
donc 1sg marché NOM être bon DEC  
'J'aime bien *des gens* (autour de moi).  
Pour cette raison, le marché me plaît.'
- b. *Ai -deul-eun* dansunha-go jigseonjeog-i-da.

<sup>20</sup> Les jugements indiqués portent sur les exemples considérés en tant qu'énoncés indépendants. En tant que phrases enchâssées, les phrases donneraient lieu à des jugements différents — ainsi l'interprétation [<sup>esp<sup>animal</sup></sup>] de l'objet *goyangi-leul* qui est exclue en (62a), est licite en (i) ci-dessous :

(i) a. Minna- ga *goyangi-leul* johaha -n -da -go ha -yeoss-ji ?  
Minna NOM chat ACC aimer PRS DEC CIT faire PAS Q<sup>évid</sup>  
'N'est-ce pas que Minna aime le chat ?'

<sup>21</sup> Le contenu sémantique du verbe *johahada* nous semble correspondre assez fidèlement à celui de l'anglais *like* et du français *aimer bien*. Nous supposons donc que les contrastes observés entre (60)-(61) et (62)-(63) ne proviennent pas d'une différence non contrôlée concernant le sens lexical du verbe.

enfant PL TOP simple et direct COP DEC  
 Geulaeseo na-neun ai -deul-eul johaha-n-da.  
 donc 1sg TOP enfant PL ACC aimer PRS DEC  
 ‘*Les enfants* (de mon expérience) sont simples et directs.  
 Pour cette raison j’aime bien *des enfants* (autour de moi).’

Dans ces exemples, le nominal pluralisé construit syntaxiquement comme l’objet du verbe *johahada*, est construit sémantiquement sous la portée d’un quantificateur existentiel implicite, distinct du verbe, ce qui est très différent de l’interprétation des objets pluriels inférentiels de (61a) et (61c). L’exemple (64b) présente l’intérêt particulier de contenir deux occurrences du syntagme pluralisé *ai-deul*, dont la première est un sujet topical interprété comme généralisant, et la seconde un objet lu comme indéfini fort.

#### 4.3. Contrainte distributionnelle sur les noms d’espèce

L’observation des données du coréen nous suggère que la principale contrainte sur la distribution des noms d’espèce est celle qui est formulée en (65) :

- (65) Un nominal existentiellement quantifié  
 ne peut pas être construit sémantiquement comme un *nom d’espèce*.

Cette contrainte découle du fait que la quantification existentielle d’un nominal a pour effet l’ancrage spatio-temporel de son référent. Dans les exemples examinés ci-dessus, les noms d’espèce sont réalisés syntaxiquement soit comme topicaux, soit comme focaux, soit dans l’objet d’un verbe dépourvu de force existentielle (*johahada* ‘aimer’ : section 4.2.8).

Dans l’optique de l’hypothèse (65), les phrases à sujet nominatif, dont l’exemple (14b) a montré qu’il peut dans certaines conditions se lire comme un nom d’espèce, méritent qu’on s’y arrête. La paire d’exemples (66) permettra de préciser les contraintes interprétatives sur le sujet nominatif :

- (66) a. Hanggug -e -neun jung -i gogi -leul meog -neun -da.  
 Corée LOC TOP moine NOM viande ACC manger PRS DEC  
 (i) \*‘En Corée, il arrive que *le moine* mange de la viande.’ [ \*df ]  
 (ii) ‘En Corée, la catégorie qui mange de la viande c’est : *le moine*.’ [ <sup>OK</sup>esp ]
- b. Hanggug -e -neun jung -deul -i gogi -leul meog -neun -da.  
 Corée LOC TOP moine PL NOM viande ACC manger PRS DEC  
 (i) ‘En Corée, il arrive que *les (divers) moines* mangent  
 de la viande.’ [ \*df ; \*gn<sup>+inf</sup> ; <sup>OK</sup>gn<sup>-inf</sup> ]  
 (ii) \*‘En Corée, ceux qui mangent de la viande ce sont : *les (divers) moines*.’  
 [ \*df ; \*gn<sup>+inf</sup> ; \*gn<sup>-inf</sup> ]

Les deux traductions françaises de chacun de ces deux exemples correspondent respectivement aux interprétations *thétique* et *focale* du sujet nominatif, distinguées plus haut dans la section 2. L’interprétation définie du sujet est bloquée dans tous les cas par le topique scénique initial, comme nous l’avons déjà observé à propos des exemples (42). On constate par ailleurs en (66a) que l’interprétation du sujet non pluralisé comme un nom d’espèce est possible pour le sujet focal, mais non pour le sujet thétique. Nous supposons que ce contraste est corrélé au fait que le sujet focal (structure (13b)) est construit en dehors de la portée du temps, tandis que le sujet thétique (structure (13c)) est crucialement interprété sous la portée du temps, qui le quantifie existentiellement (cf. Kaneko 2002). L’interprétation d’espèce est donc exclue en (66a-i) par la contrainte (65). Une conséquence de cette contrainte est que le

pluriel généralisant est la seule stratégie disponible pour libérer une interprétation générique du sujet thétiq ue : (66b-i). A l'inverse, le sujet pluralisé focal apparaît inacceptable en (66b) où, n'étant pas quantifié existentiellement par le temps (puisqu'il est focal), il devrait (quelle que soit son interprétation) avoir portée large sur le topique scénique.

## 5. Conclusions

Les données comparatives examinées dans cette étude confirment et complètent l'hypothèse développée notamment par Dahl (1975, 1985), Dayal (2003) et Beyssade (ce volume), selon laquelle la notion de généricité recouvre plus d'une réalité interprétative.

Les noms d'espèce dénotent les espèces en tant que catégories taxinomiques compactes, effet sémantique corrélé à l'absence de pluralisation. Les types d'interprétation générique que l'on peut associer aux nominaux pluralisés dépendent crucialement de la nature du marqueur de pluralité. Seul le pluriel flexionnel est a priori compatible avec l'interprétation inférentielle décrite par Dahl, qui saisit l'espèce par le biais de l'ensemble indéfiniment reproductible des entités qui la composent. Le marqueur de pluralité coréen, *deul*, que nous avons proposé d'analyser comme un morphème de quantité imprécise, ne permet pas l'interprétation inférentielle, mais peut néanmoins avoir une valeur généralisante, caractérisable comme [-familiale] dans les termes de Farkas & De Swart. L'absence de pluriel inférentiel, en coréen, a pour contrepartie une distribution moins contrainte des noms d'espèce (cf. *l'Allemand, la fille, la droite parallèle*), qui a certainement contribué à suggérer à Chierchia (1998) l'hypothèse que les noms des langues à classificateurs généralisés dénotent intrinsèquement des espèces. Nous supposons plutôt que les contrastes observés entre le coréen et le français (et l'anglais) en ce qui concerne la distribution des effets génériques dérivent non pas de la sémantique des noms, mais de l'existence (français/anglais) ou de la non-existence (coréen) d'un trait de nombre flexionnel.

## Références

- Beyssade, Claire (ce volume), 'Les définis génériques en français : noms d'espèces ou groupes maximaux ?'
- Borer, Hagit (2004), *Structuring sense*, Oxford : Oxford University Press.
- Bosveld-De Smet, Léonie(2000) 'Les syntagmes nominaux en *des* et *du*', in L. Bosveld-De Smet, M. Van Peteghem & D. Van de Velde (sld.) *De l'indétermination à la quantification : les indéfinis* : p.17-116, Arras : Artois Presses Université
- Carlson, Gregory (1977), 'A unified analysis of the English bare plural', *Linguistic and Philosophy* 1 : p. 413-456
- Carlson, Gregory (2002), 'The average American has 2.3 children', *Journal of Semantics* 19 : p. 73-104
- Carlson, Gregory ; Pelletier, Francis (1995), *The generic book*, Chicago : Chicago University Press
- Cheng, Lisa ; & Rint Sybesma, 1999, 'Bare and not-so-bare nouns and the structure of NP', *Linguistic Inquiry* 30 :509-542
- Chierchia, Gennaro (1998), 'Reference to kind across languages', *Natural Language Semantics* 6 : p. 339-405
- Christophersen, Paul (1939), *The articles. A study of their theory and use in English*. Copenhagen : Munksgaard.
- Cohen, Ariel ; Erteschik-Shir, Nomi (2002), 'Topic, focus, and the interpretation of bare plurals', *Natural Language Semantics* 10-2 : p. 125-165
- Dahl, Østen (1975), 'On generics', in E. Keenan (sld.) *Formal semantics of natural language* : 99-111, Cambridge : Cambridge University Press
- Dahl, Østen (1985), 'Remarques sur le générique', *Langages* 79 : p. 55-60

- Dayal, Veneeta, 2003, 'Number marking and (in)definiteness in Kind terms', ms. Rutgers University
- Declerck, Renaat, 1987, 'A puzzle about generics', *Folia Linguistica* 21 :143-153
- Dobrovie-Sorin, Carmen (1998), 'Types of predicates and the representation of existential readings', dans A. Lawson (sld.) Proceedings of SALT 7, Cornell University Press, Ithaca, NY.
- Dobrovie-Sorin, Carmen ; Laca, Brenda (1999), 'La généricité entre la référence à l'espèce et la quantification générique', dans P. Sauzet (sld.), Langues & Grammaire III, Saint-Denis, France : Université Paris-8, Documents de travail Langues & Grammaire n°7, p. 165-179
- Dobrovie-Sorin, Carmen ; Laca, Brenda (2003), 'Les noms sans déterminant dans les langues romanes', dans D. Godard (sld.) Les langues romanes : problèmes de la phrase simple : p. 235-279, Paris : CNRS,
- Doetjes, Jenny (1997), Quantifiers and selection, La Haye : HIL
- Erteschik-Shir, Nomi (1997), The dynamics of focus structure, Cambridge : Cambridge University Press
- Farkas, Donka (2002), 'Specificity distinctions', *Journal of Semantics* 19 :1-31
- Farkas, Donka ; De Swart, Henriëtte (2003), The semantics of incorporation, Stanford : CSLI Publications
- Farkas, Donka ; De Swart, Henriëtte (ce volume), 'SN génériques définis et indéfinis'
- Guéron, Jacqueline (1983), 'L'emploi « possessif » de l'article défini en français', Langue française 58, p. 23-35.
- Guéron, Jacqueline (1985), 'Inalienable possession, PRO-inclusion and lexical chains', dans J. Guéron, H. Obenauer & J.-Y. Pollock (sld.) Grammatical representation : p. 43-86, Dordrecht : Foris
- Guéron, Jacqueline (1992), 'La possession inaliénable et l'aspect locatif', dans L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz (sld.) De la musique à la linguistique : hommages à Nicolas Ruwet : p. 255-272, Gand : Communication & Cognition
- Guéron, Jacqueline (1998), 'Le verbe *avoir* et la possession', dans J. Guéron & A. Zribi-Hertz (sld.) La grammaire de la possession : p. 167-193, Nanterre : Publidix
- Guéron, Jacqueline (2002), 'La grammaire de la possession inaliénable', ms., Université Paris-3
- Guéron, Jacqueline (2003), 'Inalienable possession and the interpretation of determiners', dans M. Coene & Y. D'Hulst (sld.) From NP to DP, vol. 2 : the expression of possession in noun phrases : p.189-220, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins
- Jespersen, Otto (1927), A Modern English grammar, Heidelberg : Carl Winter's Universitatbuchhandlung
- Jun, Jae-Yeon (1999), Recherches sur le nombre en coréen, thèse de doctorat, Université Paris-8
- Jun, Young-Chul (2001), 'Clausal structure and cyclic mapping hypothesis for generic sentences in Korean', Studies in generative grammar 11-2 : p. 275-302.
- Kaneko, Makoto (2002), Syntaxe et sémantique du jugement théorique : étude contrastive de la construction GA du japonais et de la construction pseudo-relative du français, thèse de doctorat, Université Paris-8
- Kim, Chong-Hyuck (2003), 'Classifiers and plural marking', exposé présenté au 13ème colloque de linguistique japonaise et coréenne, Université du Delaware
- Kleiber, Georges (1990), L'article LE générique. La généricité sur le mode massif, Genève : Droz

- Krifka, Manfred ; Pelletier, Francis ; Carlson, Gregory ; ter Meulen, Alice ; Chierchia, Gennaro ; Link, Godehard (1995), 'Genericity : an introduction', dans G. Carlson & F. Pelletier (sld.) : p. 1-124
- Kuroda, Sige-Yuki (1972), 'The categorial and the thetic judgments : evidence from Japanese syntax', Foundations of Language 9 : p. 153-185
- Kuroda, Sige-Yuki (1992), Japanese syntax and semantics, Dordrecht : Kluwer
- Kwon, Song-Nim, 2005, 'Le présent progressif en coréen', exposé au séminaire VP (Fédération TUL/UMR 7023, CNRS)
- Kwon, Song-Nim ; Zribi-Hertz, Anne (2004), 'Number from a syntactic perspective : why plural marking looks 'truer' in French than in Korean', dans P. Cabredo Hoffherr & O. Bonami (sld.) Empirical issues in formal syntax and semantics 5, Selected papers from CSSP 2003, <http://www.cssp.cnrs.fr>
- Laca, Brenda (1990), 'Generic objects : some more pieces of the puzzle', Lingua 81 : p. 25-46
- Laca, Brenda ; Tasmowski, Liliane (1996) 'Indéfini et quantification', Recherches Linguistiques de Vincennes 25 :107-128
- Lahousse, Karen (2003), The distribution of postverbal nominal subjects in French. Thèse non publiée, Université Catholique de Louvain/Université Paris-8.
- Lee, Han-Gyu (1991), 'Plural Marker Copying in Korean', in S. Kuno et al. (sld.) Harvard Studies in Korean Linguistics 4 : p. 513-528, Harvard University : Département de Linguistique
- Park, Myung-Kwan ; Sohn, Keun-Won (1993), 'A minimalist approach to Plural Marker licensing in Korean', exposé présenté au colloque SCIL-5, Washington
- Quirk, Randolph ; Greenbaum, Sidney (1973 ; réédition 1996), A university grammar of English, Harlow (Essex) : Longman
- Ramstedt, Gustaf John (1939), A Korean grammar. Suomalais-ugrilaisen Seuran Toimituksia (Documents de la Société Finno-Ougrienne) LXXXII, Helsinki : Suomalais-Ugrilainen Seura (Société Finno-Ougrienne)
- Ritter, Elizabeth (1991), 'Two functional categories in noun phrases : evidence from Modern Hebrew', dans S. Rothstein (sld.) Syntax and Semantics vol.25 Perspectives on phrase structure : heads and licensing : p. 37-62. San Diego : Academic Press.
- Rizzi, Luigi (1997), 'The fine structure of the left periphery', dans L. Haegeman (sld.) Elements of grammar. Handbook of generative syntax : p. 281-337, Dordrecht/Boston/Londres : Kluwer
- Roger-Yun, Soyoung (2002), Les expressions nominales à classificateurs et les propositions à cas multiples du coréen, thèse de doctorat, Université Paris-3
- Russell, Bertrand (1919), Introduction to mathematical philosophy, Londres : Allen & Unwin.
- Schubert, Lenhart ; & Francis Pelletier, 1987, 'Problems in the representation of the Logical Form of generics, plurals and mass nouns', in E. Lepore (sld.) New directions in semantics : p. 385-451. Londres : Academic Press
- Simpson, Andrew, 2001, 'Classifiers and DP structure in South East languages', in G. Cinque & R. Kayne (sld.) Handbook of comparative syntax, Oxford : Oxford University Press
- Smith-Stark, Cedric (1974), 'The plurality split', Papers from the 10th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society : p. 657-671, Chicago : Chicago Linguistic Society
- Spector, Benjamin (2002), 'Plural indefinite DPs as PLURAL-polarity items', Actes du colloque Going Romance 2001, Amsterdam : John Benjamins
- Vogel, Sylvain ; & Anne Zribi-Hertz, 2004, 'DP structure beyond determiners : some teachings from Khmer', ms., Université Paris-8/Université Royale de Phnom Penh